

LaM

Lille Métropole
Musée d'art moderne
d'art contemporain
et d'art brut

Dossier de presse

Exposition
Anselm Kiefer
La photographie au commencement
6.10.2023 – 3.03.2024

Commissariat

Jean de Loisy, historien de
l'art et commissaire
d'expositions indépendant
Grégoire Prangé, commissaire
d'expositions en charge de la
coordination de la
conservation au LaM

Contacts presse

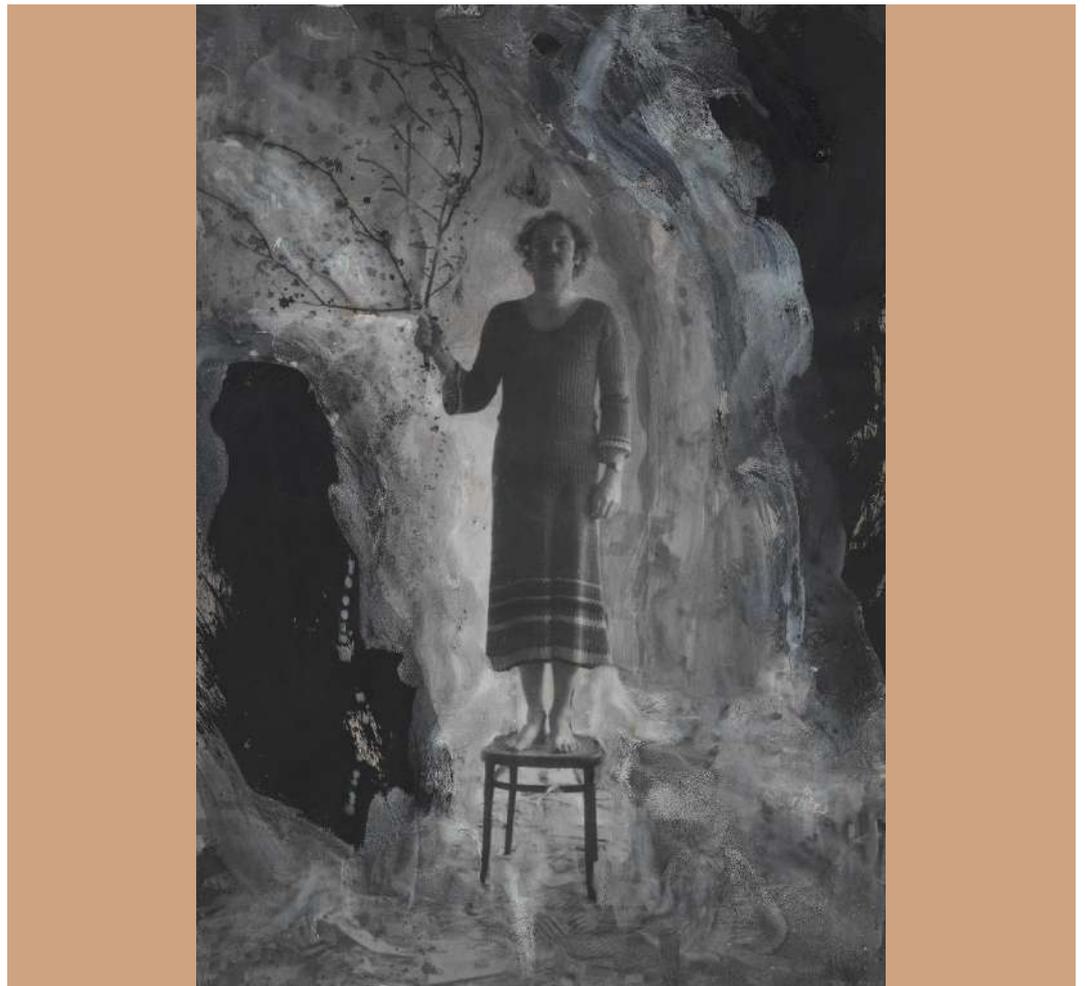
Presse nationale
et internationale

Claudine Colin Communication
Pénélope Ponchelet
+33 (0)1 42 72 60 01
lam@claudinecolin.com

Presse régionale

LaM
Justine Minet
+33 (0)3 20 19 68 56
jminet@musee-lam.fr

Anselm Kiefer, *Ohne Titel*,
[Sans titre], 1969-2009.
Gouache sur photographie ;
110,5 x 86 cm.
© Anselm Kiefer, 2023.
Photo : Atelier Anselm Kiefer.



Sommaire

p. 3	Communiqué de presse
p. 4	Plan de l'exposition
p. 5	Parcours de l'exposition
p. 14	Biographie
p. 15	Focus
p. 17	Citations
p. 19	Chronologie
p. 21	Ouvrage
p. 22	Visuels mis à disposition de la presse
p. 26	Autour de l'exposition
p. 27	À découvrir également
p. 28	À venir au printemps 2024
p. 31	Partenaires et mécènes
p. 34	Informations pratiques

Communiqué de presse



L'exposition, ainsi que l'ensemble de la programmation liée à la célébration des 40 ans du LaM et mis en œuvre par Sébastien Delot, ancien directeur-conservateur du musée, bénéficient d'un soutien exceptionnel de la



et du mécénat de la



Grand mécène des 40 ans du LaM

L'exposition a été réalisée en étroite collaboration avec l'artiste et son atelier. Elle bénéficie d'un soutien exceptionnel de la galerie

GAGOSIAN

Anselm Kiefer, *Für Martin Heidegger Todtnauberg* [Pour Martin Heidegger Todtnauberg], 2010-2014. Photographies noir et blanc, craie, fusain et feuilles d'argent sur carton ; 20 pages (9 doubles-pages + couverture et 4^e de couverture) ; 103 x 66 x 4 cm © Anselm Kiefer. Photo : Charles Duprat

Pour clore son année anniversaire, le LaM présente une exposition consacrée à l'un des plus grands artistes allemands de sa génération : Anselm Kiefer. Né en mars 1945, quelques mois avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, et installé en France depuis 1992, son travail (peintures, objets, sculptures, livres, photographies) est mondialement célébré. Connue et reconnue pour ses pièces monumentales, l'artiste présentera au musée plus de cent-trente œuvres, dont certaines inédites ou produites pour l'occasion, qui témoignent de sa pratique de la photographie et de la question de la révélation de l'image, essentielles dans son travail, mais peu abordées dans le cadre d'expositions.

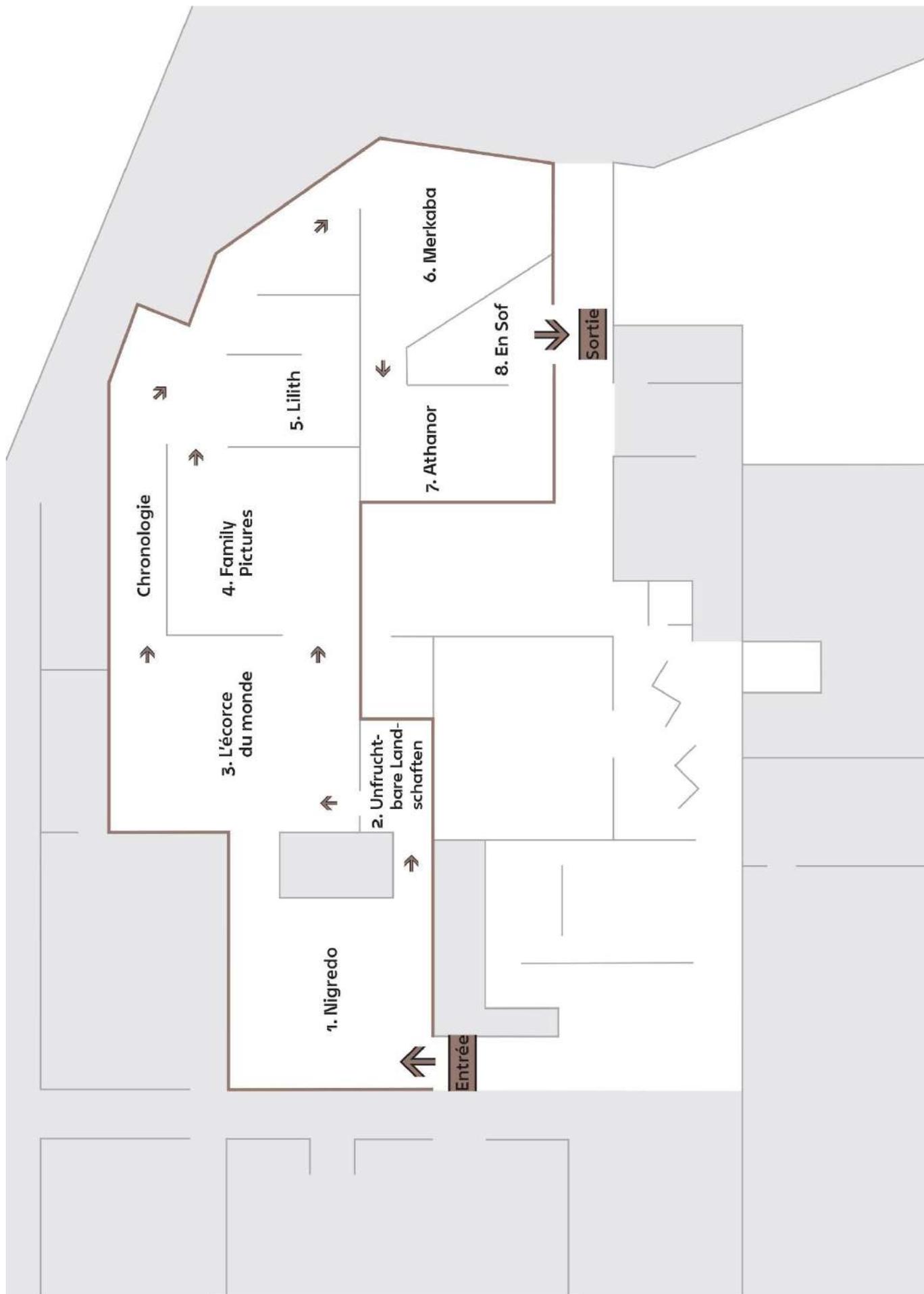
Marquée par les paysages dévastés de son enfance, l'œuvre d'Anselm Kiefer s'est engagée dès la fin des années 1960 dans une réflexion sur l'origine du Mal et l'exploration intime de la nature tragique du nazisme, qui a donné lieu à un important ensemble d'actions et de photographies. Après cette entame radicale, l'artiste a privilégié la peinture, la sculpture et la fabrication de livres, en travaillant sur des thèmes qui, soutenus par sa connaissance profonde de la littérature et fondés dans l'histoire allemande, traversent de nombreux domaines : mythes, architectures, destruction, alchimie, kabbale¹ ou encore géophysique.

Bien qu'il affirme penser en images et toujours utiliser la photographie pour réaliser ses tableaux – la qualifiant même « d'auxiliaire sainte » – Anselm Kiefer n'a jusqu'à présent que très rarement ou très partiellement présenté cette composante essentielle de son travail. L'exposition du LaM est ainsi la première à faire le point sur sa pratique photographique, qui a accompagné discrètement et jusqu'à aujourd'hui toute sa trajectoire.

Le parcours thématique de l'exposition mettra en lumière ce médium qui est à l'origine de la construction du monde poétique et plastique de son travail. Ainsi, de salle en salle, après la découverte des réalisations du début de sa carrière, seront révélés les thèmes et les inspirations qui ont nourri sa démarche au cours de ces cinquante dernières années, ainsi que quelques-unes des influences littéraires ou mystiques qu'il a célébrées par des œuvres dédiées. En contrepoint, des tableaux, livres et sculptures montreront ou commenteront ces ensembles et permettront d'inscrire la photographie dans son œuvre, et d'en savourer la beauté et l'exigence.

¹ Ensemble des commentaires mystiques et ésotériques juifs des textes bibliques et de leur tradition orale. Source : Dictionnaire Larousse

Plan



Parcours de l'exposition

Par Jean de Loisy

L'importance de la photographie dans la construction de la démarche d'Anselm Kiefer est essentielle. En témoignent, dès ses premières réalisations en 1969, les clichés des rituels de catharsis auxquels il se soumet en effectuant, vêtu de l'uniforme de son père, officier de la Wehrmacht, le salut nazi dans divers sites symboliques d'Italie, de Suisse et du sud de la France.

De même, les centaines de livres uniques qu'il réalise utilisent majoritairement la photographie, collée, peinte, biffée, brûlée, gribouillée, souillée, « machinée » en quelque sorte.

Son atelier près de Paris révèle aujourd'hui la place décisive de ce médium dans la pensée et l'environnement de l'artiste. Elle est partout, alignée sur les murs dans des cadres en acier ou au sol attendant une intervention, ou encore, pellicules enfermées dans d'innombrables rouleaux de plomb ou images collées sur de grands panneaux de métal de plusieurs mètres de long, tirages disposés sur les tables d'une bibliothèque pour être utilisés dans un nouveau livre, photos de référence agrafées derrière des tableaux...

Pour rendre compte de l'importance de la photographie dans l'œuvre de l'artiste, l'exposition combine deux points de vue qui permettent à la fois de comprendre son évolution, des premières œuvres des années soixante jusqu'à aujourd'hui, alors qu'il donne progressivement à celles-ci une échelle qui rivalise par les formats, le nombre et les sujets avec sa peinture. Et, simultanément, le parcours énumère en huit sections quelques-uns des chapitres essentiels de sa pensée.

1. Nigredo

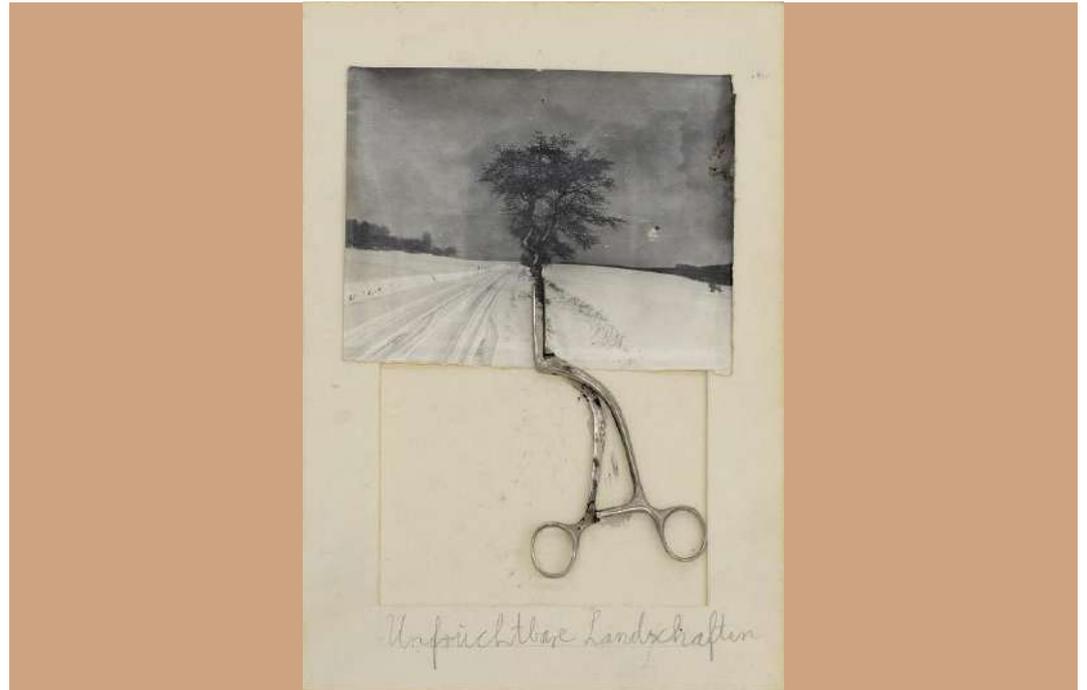


Introduite par un autoportrait de l'artiste, vêtu d'une robe en crochet, qui tient une branche évoquant la nature et sa puissance de régénération, la première salle de l'exposition présente une série d'œuvres dans laquelle l'artiste se confronte au nazisme, une histoire qui, à bien des égards, a déterminé sa jeunesse. Cette rencontre avec l'abject est symbolisée dans l'espace par une œuvre plus récente, inspirée par l'alchimie qui intéresse l'artiste depuis les années 1980, *Nigredo*, qui exprime la nécessaire dissolution du putride, la calcination de l'immonde, la première étape du processus de transformation de la matière – la transmutation.

En 1969, encore étudiant, Kiefer est conscient du silence qui continue à peser dans la vie civile allemande sur son passé proche. Il entreprend alors des actions en Suisse, en Italie et en France, appelées *Besetzungen*, ou « occupations ». Pour réaliser ces œuvres, il revêt l'uniforme de soldat de la Wehrmacht qu'avait porté son père pendant la guerre, et se photographie exécutant le salut nazi devant des sites choisis. Pour Kiefer – qui intègre la pensée de Carl Gustav Jung selon laquelle ce n'est que lorsque le mal est reconnu comme faisant partie de soi qu'il peut être contrôlé et surmonté –, les « occupations » ne sont pas une simple provocation, mais l'intégration de tabous dans le processus artistique. Incomprises, ces œuvres feront scandale en Allemagne lors de leur publication en 1975.

Pendant ces mêmes années, l'artiste est subjugué par la lecture de l'écrivain français Jean Genet, auquel un autoportrait fait référence au fond de la salle. Nonchalamment étendu, vêtu d'une robe, l'artiste exécute un salut nazi caricatural. La photographie, collée sur une feuille de plomb, élément essentiel de la transformation alchimique, est ensuite altérée par un processus chimique d'électrolyse. L'œuvre se colore d'oxydes et manifeste ainsi la métamorphose de l'image, sa transmutation.

2. Unfruchtbare Landschaften



Depuis la fin des années 1960, Anselm Kiefer réalise sans cesse des livres uniques à partir de photographies et de matériaux divers. Ces œuvres constituent en quelque sorte sa biographie intellectuelle, « son labyrinthe intime ». On peut y suivre ses pensées, ses références et un profond travail de mémoire, celle d'un artiste allemand né après-guerre. En 1969, Kiefer soumet deux de ces livres à son diplôme de fin d'études. Le premier, *Paysages héroïques*, rassemble quelques-unes de ses photos d'occupations et fait allusion à la théorie nazie développée en 1943 selon laquelle le concours de l'art est nécessaire à la grandeur du III^e Reich. Le deuxième, *Tu es peintre*, présente sur sa couverture le portrait de Grünwald, artiste mythique de la peinture allemande de la Renaissance, représenté comme un prophète par le sculpteur nazi Josef Thorak. Ces deux livres mettent en scène l'idéal de l'art corrompu par l'idéologie, et la mission du jeune artiste qui commence sa carrière et doit régénérer l'art abîmé par l'histoire.

Hormis la personnalité de Jean Genet, les œuvres rassemblées ici sont marquées par l'histoire allemande, notamment *L'opération Lion de Mer*, qui revient sur un projet d'invasion de l'Angleterre conçu par Hitler, auquel le père de Kiefer devait participer. Cet ensemble présente également les violences que l'artiste fait subir aux paysages. *L'Inondation d'Heidelberg* l'illustre bien, ou encore la *Cautérisation du district de Buchen*, un livre composé d'anciennes toiles détruites et découpées.

Dans le même esprit, *Les Paysages infertiles*, sur lesquels sont collés des instruments gynécologiques, stérilets ou outils chirurgicaux, ou les voies ferrées abandonnées qui apparaissent dans *Le Difficile chemin de Siegfried vers Brunehilde*, ornées d'un feu tragique qui se propage au fil des pages. Ces livres manifestent l'impossibilité de regarder innocemment ces paysages, tous marqués par la destruction et les horreurs de la Shoah.

3. L'écorce du monde



Réunies par thèmes, de nombreuses variations photographiques donnent une idée de l'insistance des sujets dans le travail d'Anselm Kiefer, de la fécondité des retours qu'il fait sur l'une ou l'autre de ses thématiques de prédilection. La plupart de ces vues se retrouvent dans ses peintures – paysages maritimes, terres labourées, rails de chemin de fer, tours enflammées, champs de blés, tournesols... – et démontrent le rôle des photographies, sources discrètes et continues de son iconographie, dans la construction du répertoire de sa peinture.

À cette inspiration photographique s'ajoute un ensemble de livres créés en réaction à son admiration pour quelques écrivain-es, famille spirituelle avec laquelle il entretient un dialogue intense. Ce ne sont pas des illustrations mais des résonances, des enthousiasmes de lecteur subjugué. Il dit à ce sujet : « Je pense en images. Les poèmes m'aident à le faire. Ils sont comme des bouées dans la mer. Je nage devers elles, de l'une à la prochaine ; entre deux, sans elles je suis perdu. »

Parmi ces sources figure *L'Épopée de Gilgamesh*, un texte fondateur de la Mésopotamie qui lui inspire des actions et photographies, mais surtout les mythes germaniques, qu'il réactive alors qu'ils avaient été contaminés par l'usage qu'en fit le nazisme. Parmi les écrivains auxquels il renvoie (Robert Fludd, Michelet, Bataille, Céline, Jabès, etc.) figurent deux grand-es poète-esses qui l'accompagnent continuellement : Paul Celan, poète roumain, juif, de langue allemande, avec qui il partage une réflexion sur l'histoire et sur la langue, et Ingeborg Bachmann, qui est, selon l'artiste, la plus grande poétesse germanophone de son temps.

4. Family Pictures



L'ensemble présenté dans cette salle est consacré à la présence intime de la photographie tout au long de la vie d'Anselm Kiefer, lui qui dit tout photographeur en permanence : « je photographie constamment. Je prends des notes avec la caméra ».

Au cœur de l'espace, une grande vitrine, conçue spécialement pour l'exposition, dans laquelle chutent des rouleaux de pellicule, comme des phylactères de plomb : « les films racontent ma vie. Le paradoxe vient de ce que les films sont collés sur du plomb totalement opaque. Ils sont composés de photos que j'ai prises au cours de ma vie ».

Rarement montré, un diorama intime présente seize vitrines enneigées qui empruntent des photographies familiales, des archives, bénies ou purifiées par la neige qui s'est posée sur les arbres, comme autant de particules de lumière lentement tombées sur le passé. Photographies privées, images anciennes, saynètes amicales, remémorations disposées sur des fonds de clairières de forêts profondes, celles de l'âme allemande. Autant de moments personnels installés sans chronologie.

Anselm Kiefer, *Bergkristall*,
détail de l'installation *Family
Pictures*, 2013-2017. Ensemble
de 16 vitrines. Métal, verre,
plomb, bois, contreplaqué,
acrylique, émulsion,
photographie, aquarelle sur
papier et technique mixte ;
351,5 x 1400 x 100 cm.
© Anselm Kiefer.
Photo : Georges Poncet

5. Lilith



Conçue sous le traumatisme de l'histoire de l'Allemagne, l'œuvre d'Anselm Kiefer est imprégnée de la représentation de ruines et explore l'histoire du monde, et en celle-ci, la permanence de la destruction. Un personnage issu de la mythologie juive inaugure cet ensemble : Lilith, première femme d'Adam, rebelle qui rôde dans les grandes villes, séductrice incontrôlable, souvent symbolisée par ses longs cheveux noirs dans les œuvres de l'artiste. Son nom flotte sur le sable qui recouvre une immense photo de métropole et annonce sa ruine.

Plus loin, une vitrine qui contient des fragments de destruction laisse découvrir un cerveau, au milieu des tessons et des débris. Elle pourrait être interprétée comme la faculté qu'a l'art de survivre à sa propre ruine, paradoxe d'une activité qui ne se développe que par la destruction de ce qui la précède. Cette nature cyclique de l'art est la même que celle des civilisations. C'est ce qu'évoque la grande photographie sur plomb présentée à côté, dont la corrosion évoque le cycle et la mutation des formes et des temps. Intitulée *The Shape of Ancient Thought* [La forme de la pensée antique], cette œuvre présente les images imbriquées d'un temple grec et d'une briqueterie orientales, allégories de l'histoire comme mémoire des ruines.

Anselm Kiefer, *Lilith*, 1987-1990. Huile, émulsion, gomme-laque, fusain, cendre, argile, cheveux, plomb et pavot sur toile ; 380 x 560 cm. 380 x 560 cm.

Collection Grothe à la Kunsthalle de Mannheim

© Anselm Kiefer.

Photo : Georges Poncet

6. Merkaba



L'étude de l'histoire allemande conduit Anselm Kiefer à s'intéresser à la catastrophe originelle et à examiner les religions, les mystiques, les mythologies. L'étude de ces grands sujets a conduit l'artiste à inventer des formes pour signifier ces concepts abstraits qui échappent habituellement à la représentation, ce qui fut pour l'artiste un nouveau défi. Inspiré de la vision du prophète Ézéchiël dans la Bible, le thème de la Merkaba évoque un véhicule spirituel qui, dans la mystique juive, permet l'ascension de l'âme à partir de la terre, traversant des sphères hostiles jusqu'à la réalisation de son unité. Les grandes tours en déséquilibre, que construit l'artiste dans son domaine de Barjac (Gard), deviennent les palais célestes, palais enflammés que traverse le visionnaire. Ces mouvements contradictoires sont symbolisés avec ironie par la sculpture présentée au centre de la salle, vélo absurde mais symbolique dont les balances portent les ingrédients de la quête alchimique.

Le tableau *Am Anfang* [Au commencement] est un paysage originel dévasté, un théâtre de lutte des matières qui y ont présidé, montrant l'ininterminable création-destruction du monde. L'échelle dressée évoque ces mouvements ascensionnels de l'esprit, mais sur elle se déroulent jusqu'au sol, comme des lambeaux, les images de la vie retenues dans le plomb, comme si au commencement était l'image. Comme s'il y avait une relation symbiotique entre l'absolu qu'est la peinture et les images. Pour Kiefer, « tout est advenu au commencement car le commencement est la fin et la fin est advenue dès le commencement. »

7. Athanor



L'artiste a toujours fait de ses ateliers - les premiers dans sa maison de jeunesse, celui qu'il occupe à l'Académie, jusqu'aux immenses ateliers dans une briqueterie en Allemagne, à Barjac ou à côté de Paris – des lieux à la fois de travail mais aussi de jeu, de mise en scène, les espaces symboliques de la maturation de l'œuvre.

Les ateliers de l'artiste sont soigneusement installés, dans un désordre productif, et apparaissent souvent dans ses dessins et dans ses photographies. Ils sont le théâtre de l'activité de l'esprit et de son dialogue avec la matière, et peuvent renvoyer à l'athanor des alchimistes, le four où se métamorphosait la matière. Leurs labyrinthes sont l'équivalent du chemin de l'artiste. À Barjac, l'artiste a photographié les espaces souterrains qu'il a fait creuser dans la colline. Ils symbolisent le voyage dans l'obscurité de l'esprit en recherche. La quête, comme celle d'un graal, conduit à l'idéal de l'art, symbolisé par la palette qui achève cette traversée.

8. En Sof



Quand le Rhin inondait la maison de famille dans laquelle Anselm Kiefer a grandi, ce sont les mythes littéraires de l'Allemagne qui se répandaient dans la cave. Mais le Rhin, c'était aussi la frontière, celle que contemplant le futur artiste et qui se dilatait lors des débordements du fleuve : « On voyait les lumières sur l'autre rive. La terre qui s'étendait au-delà n'était pas une terre comme les autres pour l'enfant qui ne pouvait pas passer de l'autre côté, c'était une promesse d'avenir, un espoir, c'était la terre promise. » Dans la très grande photographie sur plomb représentant le fleuve, sa silhouette apparaît de dos selon le code du romantisme allemand, contemplant l'autre rive. C'est son rôle d'artiste qui est en jeu et que l'œuvre affirme : « Quand je parle de frontière, je parle de notre essence même. [...] Nous sommes la membrane entre le macrocosme et le microcosme, entre l'intérieur – ce que nous sommes – et l'extérieur, ce que nous sommes aussi. [...] L'art lui-même est frontière, se définissant par la notion de limite : il est toujours sur le fil du rasoir, à la lisière entre mimétisme et abstraction. »

On comprend comment cette pensée, tendue vers l'autre territoire, symbolise la transmutation de l'art dont l'artiste a la responsabilité. Transformation de la vie par l'art, de l'art lui-même par ce phénomène d'électrolyse, ce processus d'échange entre électricité, métal et mental. À ce stade, la frontière entre les réalisations matricielles que sont les photographies et les peintures, les livres ou les sculptures s'est dissoute.

En face de cette œuvre, presque minuscule, *En Sof* (Illimité), l'infini qui en se concentrant fit une place pour le monde : la création.

Biographie



Né à Donaueschingen (Allemagne) en mars 1945, peu avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, Anselm Kiefer grandit sur les bords du Rhin dans un pays marqué par la ruine et les stigmates du nazisme. Ses jeunes années sont ponctuées de découvertes majeures, les poèmes de Paul Celan et Rainer Maria Rilke par exemple, ou la peinture de Van Gogh. Après des études de droit et de langues romanes, il intègre en 1966 l'école des beaux-arts de Fribourg-en-Brisgau et en 1969 l'académie des beaux-arts de Karlsruhe. Ces années sont marquées par une interrogation constante sur son histoire proche, la guerre et le nazisme, au regard de la mythologie allemande, de l'art et de la poésie. Déjà, ses travaux nouent une relation intense avec la photographie, qui se conforte les années suivantes. Au début des années 1990, Anselm Kiefer s'installe en France, dans le Gard, à Barjac, sur un site aujourd'hui ouvert au public. Il ouvre ensuite un atelier à Paris (2007), puis à Croissy-Beaubourg en banlieue parisienne, où il travaille toujours.

Parmi les artistes les plus célébrés à l'international, Anselm Kiefer a exposé dans les plus grands musées de monde tout au long de sa carrière. Il représente l'Allemagne à la 39^e Biennale de Venise (1980) aux côtés de Georg Baselitz, reçoit en 1999 le prix Praemium Imperiale et occupe en 2010 la Chaire de création artistique du Collège de France.

Barjac, 2021.
© Anselm Kiefer Photo :
Waltraud Forelli Photo :
Waltraud Forelli

Focus

Sujets photographiques

Le corps

Alors qu'Anselm Kiefer réalise ses premières photographies à la fin des années 1960, c'est son propre corps qui en devient l'objet privilégié. Dès 1969, les *Occupations* documentent une série d'actions performatives dans laquelle il incorpore les stigmates de l'histoire. La même année, il se met en scène à l'atelier et utilisera ces photographies dans des livres dédiés à Jean Genet. Il se photographie également devant un miroir, dans une série d'autoportraits inédits. La plupart des photographies où Kiefer met en scène son corps sont datées de la fin des années 1960 et du milieu des années 1990.

Lorsqu'il est présent, le corps n'est jamais le véritable sujet. Qu'il soit évanescent, comme dans certaines photographies documentaires de paysage où apparaît son ombre portée, fragmentaire comme ces morceaux de corps féminins collés dans le livre *Die Frauen* [Les Femmes, 1969], ou symbolique, il est souvent l'incarnation d'une idée. Ainsi, le corps allongé traversé d'une branche renvoie à l'iconographie médiévale et incarne la renaissance par la mort, le corps des travailleuses illustre la reconstruction après la catastrophe.

Les ateliers

L'atelier est pour Anselm Kiefer un laboratoire, un espace d'expérimentation, de construction, de transformation, et devient l'un des cadres principaux de ses photographies. Dès 1969 il intègre des vues de son atelier d'étudiant dans certains de ses livres, comme *Die Überschwemmung Heidelbergs* [L'Inondation d'Heidelberg] ou *Koll bei Kiefer* [Koll chez Kiefer], pratique qu'il poursuit au fil des années, dans les ateliers de Hornbach et de Buchen, à la Ziegelei (Allemagne) et à La Ribaute (France). Lieu de première importance, l'atelier est également alchimique, espace de transmutation de la matière, de développement du grand œuvre. Ce à quoi renvoient les flammes (énergie créative qui permet la transformation alchimique) qu'il y peint parfois, comme en 1980 dans *Des Malers Atelier* [L'atelier du peintre].

Les architectures

Les vestiges d'architecture deviennent, dans les œuvres de Kiefer, les fondements d'un potentiel futur, une cité revenue à l'état d'idée, dans laquelle les individualités peuvent se projeter, à la manière des ruines allemandes de son enfance. Cette valeur historique et mémorielle est au cœur de l'intérêt de Kiefer pour ces architectures qui, tout comme les paysages, portent les traces du passé et ouvrent les champs du futur. Ainsi, les différentes places publiques qu'il occupe à la fin des années 1960 dans sa série des *Occupations* deviennent le réceptacle de ses questionnements, de ses projections dans un passé qu'on a voulu oublier.

La nature

La nature est sans doute le sujet photographique le plus présent dans l'œuvre de Kiefer. La nature, dans son œil, est paysage. C'est-à-dire qu'elle est picturale et sensible, en un mot, qu'elle est image. Comme toute image, elle charrie ce que l'histoire et les croyances lui ont attaché. La nature porte donc une mémoire, comme le montrent les *Unfruchtbare Landschaften* [Paysages stériles] de 1969 et 2010, ou la gouache *Eis und Blut* [Glace et sang] en 1971.

Pour Kiefer il n'y a pas de paysage innocent.

Chargée d'histoire, la nature l'est également de symboles, de mythes et d'idées. Elle est matière philosophique, et renvoie notamment à Heidegger et à son concept de clairière et d'éclaircie. Elle est matière magique, comme la fougère dans la mythologie slave ou le folklore estonien. Elle est matière alchimique, comme le tournesol depuis les travaux d'Arnaud de Villeneuve (XIII^e siècle). Elle est matière poétique enfin, comme les roses d'Ingeborg Bachmann, maintes fois dépeintes en 1987 dans *Gewitter der Rosen* [Orage de roses, 1987].

Matières photographiques

Les dessins et peintures

Kiefer documente son quotidien par la photographie, au gré de ses voyages, découvertes et expérimentations, capturant ce qui attire son œil, et retient son regard. La photographie lui sert ainsi de mémoire visuelle, et quelquefois de terrain préparatoire. Parfois, des décennies après les avoir prises, il les tire et les transforme, selon divers procédés. Cette métamorphose de l'image, qui en augmente le sujet et en conjugue les références, peut passer par l'application du pigment directement sur la photo tirée ou bien en juxtaposant photographies et gouaches. Enfin, Kiefer utilise la photographie comme matériau pour ses toiles, qu'il construit parfois à partir de clichés pris quelques jours, semaines, mois ou années plus tôt.

Le plomb

Parmi les différents métaux que Kiefer utilise pour transformer l'image photographique, le plomb est sans doute le plus récurrent car il est le symbole de la métamorphose. Apparue dans son travail au milieu des années 1970, ce matériau devient caractéristique de son œuvre et en traverse les différents médiums. Pour les alchimistes, il est le point de départ du travail spirituel, l'élément à transformer en or - c'est la recherche de la pierre philosophale. En rapprochant le plomb et la photographie, Kiefer métamorphose une surface révélée par la lumière, transmute une matière déjà transformée. L'image se recrée sans cesse, se rejoue dans chacune de ses mutations.

Les sculptures

Matériau central dans l'élaboration de ses peintures, la photographie se retrouve également dans nombre de ses sculptures, s'insère entre les pages de grands livres en plomb, s'enroule sur de longs rubans de plomb ou s'écoule depuis le plafond. Lorsqu'il crée ses premières vitrines (1988), l'une d'elles - *Weltzeit-Lebenszeit* [Temps du monde - Temps de la vie] - contient des rouleaux de plomb sur lesquels sont contrecollées des photographies. Ils deviennent un élément récurrent de son vocabulaire plastique, par lesquels la photographie vient occuper l'espace, donner du volume à la peinture - comme dans *Am Anfang* [Au commencement, 2008] ou *Entrance to paradise* [Entrée au paradis, 2010] - ou enrichir d'images la sculpture, comme dans *Der verlorene Buchstabe* [La lettre perdue], plus récemment.

Les livres

C'est dans les livres que la photographie est d'abord exploitée comme matériau visuel, dès la fin des années 1960, et c'est dans les livres qu'elle est depuis utilisée, et réutilisée sans cesse. Dans ce corpus d'œuvres d'une grande diversité, l'image se déploie et se transforme avec une vitalité et une liberté peu commune. Dans ses livres, la photographie n'est que rarement reproduite seule : l'image est là encore métamorphosée par les transformations que la photographie subit.

Citations

Photographie

« C'est une action fantastique, pleine de possibilités, et je ressentais que la photographie était vivante. »

« Je photographie constamment. Je prends des notes avec la caméra. Les films racontent ma vie »

Le Rhin

« On voyait les lumières sur l'autre rive. La terre qui s'étendait au-delà n'était pas une terre comme les autres, pour l'enfant qui ne pouvait pas passer de l'autre côté, c'était une promesse d'avenir, un espoir, c'était la terre promise. »

Mémoire

« Je voulais juste savoir qui je suis, d'où je viens, le nazisme était mon antériorité la plus proche [...]. On peut apprendre beaucoup par les livres [...]. Mais je crois qu'on n'arrive jamais à l'essentiel si l'on ne s'investit pas physiquement. »

« Si nous ne nous souvenons pas de ce que nous avons fait, nous referons la même chose. »

« Il faut l'habiter pour la surmonter »

Art

« L'art doit être nuisance »

Ruines

« Je ne vois pas les ruines comme les gens normaux les voient, comme un scandale ou une catastrophe, je les vois comme un commencement. »

Paysage

« Je voulais brûler un paysage, une sorte de tactique de la terre brûlée, utilisant toutes les techniques de la guerre, en me servant des ressources de la peinture - en d'autres mots, symboliquement ».

Dioramas

« Les époques se mélangent, c'est un aller-retour incessant, j'y tiens tantôt un rôle, tantôt un autre. Tour à tour nouveau-né, écolier qui fait sa première rentrée scolaire ou encore celui qui veut marcher sur l'eau... En sachant fort bien que je ne puisse jamais être que moi-même, quand l'être-soi est toujours déjà l'autre. »

Frontières

« Quand je parle de frontière, je parle de notre essence même. [...] Nous sommes la membrane entre le macrocosme et le microcosme, entre l'intérieur - ce que nous sommes - et l'extérieur, ce que nous sommes aussi. [...] L'art lui-même est frontière, se définissant par la notion de limite : il est toujours sur le fil du rasoir, à la lisière entre mimétisme et abstraction, au risque de se perdre dans un surplus de réalité ou de s'éteindre dans une froide abstraction. »



Chronologie

1945

Anselm Kiefer naît le 8 mars 1945, à Donaueschingen, en Allemagne. Située non loin des frontières française et suisse, la ville est alors sous les bombes. Il est élevé par sa grand-mère jusqu'à l'âge de 6 ans.

1951

Il rejoint ses parents à Ottersdorf, près de la Forêt-Noire et du Rhin. Au cours de ces premières années, le traumatisme de la guerre n'est pas abordé au sein du cercle familial, bien que son père ait été officier de la Wehrmacht. Il reçoit une éducation catholique qui le marque profondément et comprend très tôt qu'il deviendra artiste. Il crée des livres dès l'âge de 7 ans, sur lesquels il recopie des contes qu'il illustre de dessins.

1965

Il commence des études de droit et de langues romanes à l'université de

Fribourg-en-Brisgau.

1966

Il commence des études d'art à l'école des Beaux-Arts de Fribourg-en-Brisgau, où il travaille sous la tutelle du peintre Peter Dreher.

1968

Il commence à prendre des photos avec l'appareil de son père, un 35 mm. Il utilise également un appareil Linhof.

1969

Kiefer poursuit ses études à l'Académie nationale des beaux-arts de Karlsruhe, auprès de l'artiste Horst Antes. Il effectue un ensemble d'actions nommées *Besetzungen* [Occupations]. La même année, il se met en scène, se travestit et se prend en photo, en hommage au poète français Jean Genet.

1970

Première exposition personnelle à la Galerie am

Kaiserplatz de Karlsruhe.

1971

Il rend visite à l'artiste Joseph Beuys à Düsseldorf qui l'encourage Kiefer dans ses travaux. Après son mariage, Anselm Kiefer déménage à Walldürn-Hornbach, au sud de Francfort. Il utilise le grenier de sa maison comme atelier, ce qu'on peut voir dans nombre de photographies de cette période, qui servent de référence à des œuvres.

1973

Joseph Beuys montre un ensemble de photographies de Kiefer au galeriste Michael Werner, qui décide de le représenter.

1974

Au sein de l'atelier, Kiefer reproduit des batailles navales dans une baignoire remplie d'eau pour des photographies qui servent de modèle à l'ensemble *Unternehmen Seelöwe*

[Opération Lion de mer], du nom d'un projet allemand d'invasion de la Grande-Bretagne au début de la Seconde Guerre mondiale.

1975

Les Occupations sont publiées dans *Interfunktionen*, l'une des revues d'art les plus importantes de l'Europe d'après-guerre. Cette publication conduit à un scandale – Kiefer est accusé de fascisme par nombre d'acteurs du monde de l'art, si bien que la revue doit cesser ses activités.

1977

Le Bonner Kunstverein à Bonn accueille sa première exposition rétrospective.

1980

Anselm Kiefer et Georg Baselitz représentent l'Allemagne à la 39e Biennale de Venise.

1981

Première exposition personnelle de l'artiste aux États-Unis, à la

galerie Marian Goodman de New York. Kiefer agrandit son atelier et commence à travailler dans un ancien garage à Buchen.

1984

Premier voyage de Kiefer en Israël. Il introduit dans son œuvre les thèmes issus de la mythologie et de l'histoire des civilisations égyptiennes et méso-potamiennes.

1985

Au milieu des années 1980, Kiefer achète un nouvel appareil Linhof et commence à privilégier le format panoramique, en 6 × 12.

1987

Kiefer représente l'Allemagne à la Biennale de São Paulo. Il prend dans la ville des photographies de gratte-ciel, dont il se sert ensuite comme support pour un ensemble d'œuvres dédiée à Lilith.

1988

Kiefer achète une ancienne

briqueterie à Höpfigen, dans l'Odenwald. Le site, la Ziegelei [briqueterie], devient le lieu de construction d'installations donnant lieu à des photographies. Il réalise ses premières vitrines, qui intègrent pour certaines des rouleaux de plomb recouverts de photographies.

1991

Exposition majeure à la Neue Nationalgalerie de Berlin.

1992

Il visite et photographie pour la première fois La Ribaute, une ancienne magnanerie – lieu d'élevage des vers à soie – située à Barjac dans le Gard. Il quitte bientôt l'Allemagne pour s'y installer.

2008

Kiefer installe un nouvel atelier à Croissy-Beaubourg, en région parisienne.

2010

Kiefer commence les *Unfruchtbare*

Landschaften [Paysages stériles], des photographies de la mer et de paysages désertés, sur lesquelles il superpose un instrument gynécologique. Il se voit proposer la chaire annuelle de Création artistique du Collège de France à Paris.

2012

Kiefer achète un appareil photo numérique, le Canon 5D, dont il se sert de plus en plus, se détachant des Linhof.

2014

Kiefer travaille sur un important ensemble de vitrines qu'il associe à des photographies solarisées blanches, prenant comme principal sujet les tours qu'il a construites à Barjac.

2017

L'iPhone devient l'appareil photo principal de Kiefer, qui utilise encore ponctuellement le Canon 5D. Il participe à l'exposition «

Dioramas » au Palais de Tokyo à Paris et présente une œuvre incluant des photographies de sa famille et de son enfance.

2018

Kiefer installe de manière temporaire sa première sculpture dans l'espace public, *Uraeus*, devant le Rockefeller Center de New York.

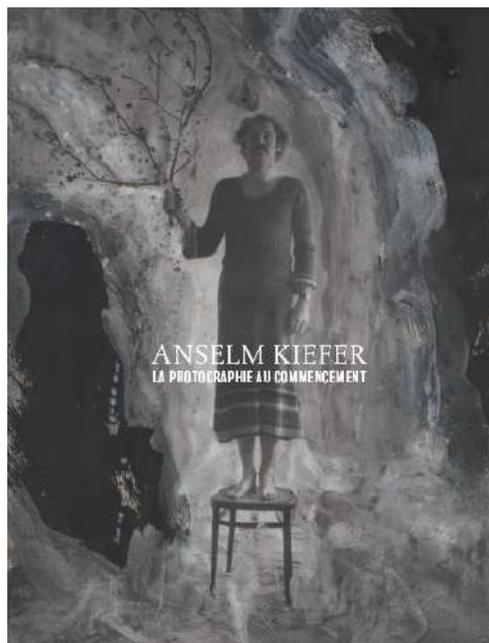
2020

Des œuvres d'Anselm Kiefer et du compositeur Pascal Dusapin, dédiées à l'écrivain Maurice Genevoix ainsi qu'aux femmes et aux hommes de la Première Guerre mondiale, sont installées de manière permanente au Panthéon à Paris, à la demande du président de la République française.

2022

Ouverture au public de la Fondation Eschaton – Anselm Kiefer, à Barjac.

Ouvrage



Anselm Kiefer
La photographie au commencement
Sous la direction de Sébastien Delot, Jean de Loisy, Grégoire Prangé

Connu pour sa peinture et ses installations monumentales, Anselm Kiefer est né en 1945, quelques mois avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. Célébrée sur la scène internationale, son œuvre, nourrie par les mythes et la littérature, est marquée par une interrogation constante sur l'Histoire et la présence du Mal en action dans le monde.

Alors que l'artiste clame penser en image et affirme photographe constamment, sa production photographique, qui irrigue toute son activité plastique, reste largement inédite.

C'est cette composante essentielle de son travail, encore méconnue, que ce livre révèle.

Co-édition LaM / Gallimard
Prix : 36 € - 208 pages
Format : 20 x 26 cm
Broché à rabats
Parution : 05/10/2023

Ouvrage préfacé par
Sébastien Delot, ancien directeur-conservateur du LaM

Avec des textes de
Heiner Bastien
Christian Weikop
Jean de Loisy
Grégoire Prangé

Visuels disponibles pour la presse

Lien de téléchargement : <https://shorturl.at/akwJZ>



← Anselm Kiefer, *Ohne Titel*, [Sans titre], 1969-2009. Gouache sur photographie ; 110,5 x 86 cm. © Anselm Kiefer. Photo : Atelier Anselm Kiefer

→ Anselm Kiefer, *Der gestirnte Himmel über uns und das moralische Gesetz in uns* [Le Ciel étoilé au-dessus de nous et la loi morale en nous], 1969-2009. Gouache sur papier photographique ; 58,90 x 83,90 cm. © Anselm Kiefer. Photo : Atelier Anselm Kiefer



← Anselm Kiefer, *Unfruchtbare Landschaften* [Paysages stériles], 1969. Photographie noir et blanc, instruments chirurgicaux et mine de plomb sur carton. Livre relié, 14 pages ; 36 x 25 x 4,5 cm. © Anselm Kiefer. Photo : Charles Duprat

→ Anselm Kiefer, *The Secret Life of Plants* [La Vie secrète des plantes], 1998. Plantes et mine de plomb sur tirages photographiques, relié, 14 pages ; 64,50 x 50 cm. © Anselm Kiefer. Photo : Charles Duprat





← Anselm Kiefer, *Für Martin Heidegger Todtnauberg* [Pour Martin Heidegger Todtnauberg], 2010-2014. Photographies noir et blanc, craie, fusain et feuilles d'argent sur carton ; 20 pages (9 doubles-pages + couverture et 4^e de couverture) ; 103 x 66 x 4 cm © Anselm Kiefer.
Photo : Charles Duprat

→ Anselm Kiefer, *Sonnenblumen* [Tournesols], 1994-2012. Tirage photographique argentique teinté sous verre dans un cadre en acier ; 103,5 x 160,5 cm.
© Anselm Kiefer.
Photo : Charles Duprat



← Anselm Kiefer, *Family Pictures* [Photos de famille], 2013-2017, Ensemble de 16 vitrines, métal, verre, plomb, bois, contreplaqué, acrylique, émulsion, photographie, aquarelle sur papier et technique mixte, 351,5 x 1 400 x 100 cm
© Anselm Kiefer.
Photo : Charles Duprat

→ Anselm Kiefer, *Calmly Unendingly Moves (für J.J.)*, [Se déplace sans cesse calmement (Pour J. J.)], 2023. Verre, acier, photographie sur plomb et technique mixte ; 385 x 145 x 145 cm. © Anselm Kiefer.
Photo : Georges Poncet





← Anselm Kiefer, *Bergkristall*, détail de l'installation *Family Pictures*, 2013-2017. Ensemble de 16 vitrines. Métal, verre, plomb, bois, contreplaqué, acrylique, émulsion, photographie, aquarelle sur papier et technique mixte ; 351,5 x 1 400 x 100 cm.
© Anselm Kiefer.
Photo : Georges Poncet

→ Anselm Kiefer, *Lilith*, 1987-1990. Huile, émulsion, gomme-laque, fusain, cendre, argile, cheveux, plomb et pavot sur toile ; 380 x 560 cm.
Anselm Kiefer, *Lilith*, 1987-1990. Huile, émulsion, gomme-laque, fusain, cendre, argile, cheveux, plomb et pavot sur toile ; 380 x 560 cm. Collection Grothe à la Kunsthalle de Mannheim
© Anselm Kiefer.
Photo : Georges Poncet



← Anselm Kiefer, *Merkaba*, 2005. Gouache et plomb sur photographie en noir et blanc ; 109,9 x 115,4 cm.
© Anselm Kiefer.
Photo : Atelier Anselm Kiefer

→ Anselm Kiefer, *Am Anfang*,
[Au commencement], 2008.
Peinture Huile, émulsion,
plomb et photographie sur
toile ; 380 x 560 cm,
Collection Grothe à la
Kunsthalle Mannheim,
Allemagne
© Anselm Kiefer.
Photo : Charles Duprat

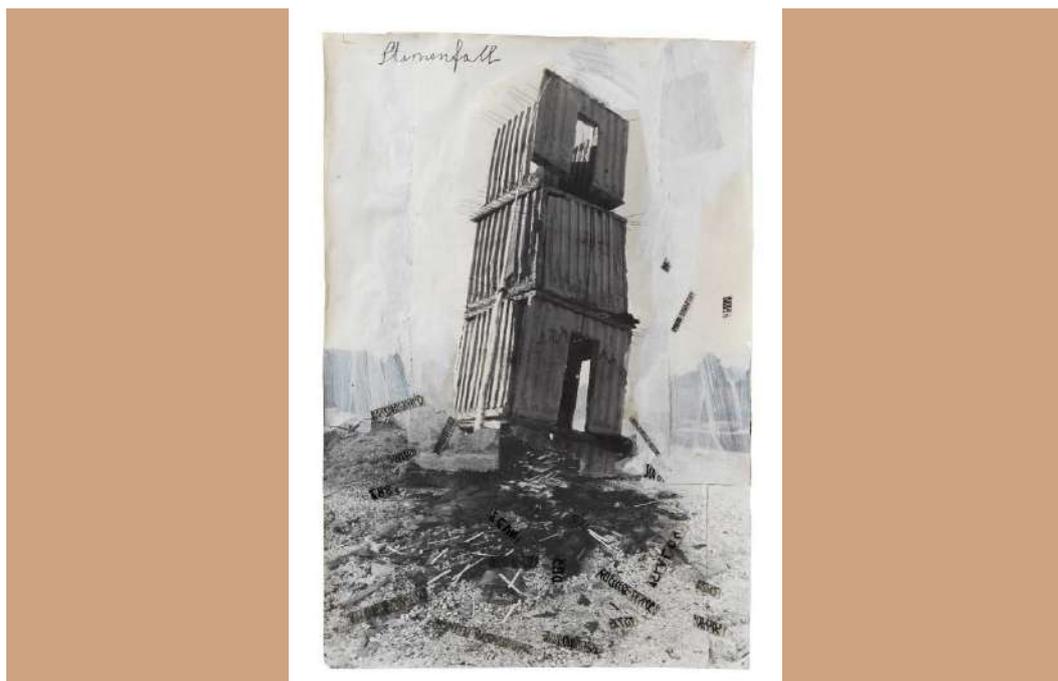


← Anselm Kiefer, *Heroische
Sinnbilder*, [Symboles
héroïques], 1969-2010,
Photographies noir et blanc,
gouache, aquarelle sur papier
et mine de plomb sur carton
relié, 10 pages, 60 x 45 x 4
cm. © Anselm Kiefer. ©
Anselm Kiefer.
Photo : Atelier Anselm Kiefer



↑ Anselm Kiefer, *Der Rhein* [Le
Rhin], 1969-2012, Électrolyse sur
tirage photographique monté
sur plomb, 380 x 1100 cm
© Anselm Kiefer.
Photo : Georges Poncet

Autour de l'exposition Anselm Kiefer



Visite guidée de l'exposition par son co-commissaire

Grégoire Prangé

Samedi 7 oct. 2023

→ 11 h

Tarifs

14 € / 11 € / 3 €

Rens. et réservations

+33 (0)3 20 19 68 51

ou accueil@musee-lam.fr

Ateliers adultes & adolescent-es

Dimanche 15 oct., samedis 25 nov., 9 déc. 2023, 17 fév. 2024

→ 10 h à 12 h 30 (sauf 15 oct. à 14 h 30)

Tarif

25 € / participant-e

Rens. et réservations

musee-lam.fr

Visite en langue des signes française

Samedi 4 nov. 2023

→ 15 h 30

Tarif

5 € / participant-e

Rens. et réservations

+33 (0)6 20 04 42 87

ou ctomczak@musee-lam.fr

→ **Et aussi** Documentaire de Wim Wenders, *Anselm (Le Bruit du temps)*, dans les salles UGC de la métropole lilloise à partir du 18 octobre 2023.

Avant-première dimanche 8 octobre 2023, à 18h, à l'UGC Ciné Cité Lille.

À découvrir également

Exposition
Mohamed Bourouissa
Attracteur étrange
29.09.2023 – 21.01.2024



Artiste franco-algérien né à Blida en 1978, Mohamed Bourouissa vit et travaille à Paris. Exposé dans le monde entier, il est l'un des artistes majeurs de sa génération. Son travail, qui brouille les frontières entre fiction et documentaire, rend compte des réalités sociales de l'époque actuelle à travers l'observation décentrée de la société.

L'exposition que lui consacre le LaM présentera des œuvres qui témoignent de sa pratique du dessin, de la sculpture, de la vidéo mais aussi du spectacle vivant et de l'installation.

Attracteur étrange, titre énigmatique que Mohamed Bourouissa a lui-même choisi, est un terme emprunté au monde des mathématiques pour modéliser l'apparente incohérence du chaos. Amenées à évoluer, à s'enrichir ou à être synthétisées, les œuvres de l'artiste sont sans cesse retravaillées jusqu'à ce que le sujet semble épuisé. Le terme d'« attracteur étrange » fait également référence à la dimension chaotique du monde contemporain que l'artiste cherche à révéler en prenant de la distance avec ce que l'on a tendance à nommer un peu facilement la « fatalité ».

Organisée en collaboration avec le Palais de Tokyo (Paris) qui lui consacrera également une exposition début 2024, l'exposition présentée au LaM s'attachera à explorer – notamment à travers des installations inédites et le spectacle *Quartier de femmes* –, le rapport de la société contemporaine à l'autorité, au contrôle, à l'enfermement et à la surveillance, thématiques qui irriguent le travail de Mohamed Bourouissa depuis plusieurs années.

En posant un regard mordant sur la société et ses failles, Mohamed Bourouissa place l'individu au centre de ses préoccupations. Il met en lumière la façon dont le système, qui tend à prendre le pas sur l'humain, nie la multiplicité des identités. Loin de s'arrêter à une observation pure, Bourouissa révèle les moyens qu'emploient les individus pour se construire, ou se reconstruire.

Commissariat

Marie-Amélie Senot,
responsable du fonds d'art
contemporain au LaM

Mohamed Bourouissa, *Mygale, My Love 2*, 2022. © Adagp, Paris, 2023 / Mohamed Bourouissa.
Courtesy de l'artiste et Mennour, Paris

À venir au printemps 2024

Exposition
Guy Brunet
Une autre histoire du cinéma
Printemps – été 2024



Né en 1945, Guy Brunet se prend de passion pour le cinéma en regardant les films projetés par son père, qui possède un cinéma ambulant. Dès ses 16 ans, Guy Brunet écrit ses premiers scénarios et commence à collecter une importante documentation qui lui servira à élaborer une histoire monumentale du cinéma, du Music-Hall et de la télévision. À lui seul, il joue les différents métiers nécessaires à la fabrication d'un film. Dans sa firme *Paravision*, créée en 2001, il est réalisateur, producteur, scénariste, décorateur, maquilleur, constructeur, acteur, voix et compositeur.

L'exposition s'attachera à mettre en avant le processus créatif de Guy Brunet pour qui tout est affaire de cinéma. Le parcours de l'exposition proposera de traverser studio et plateau pour découvrir 14 films qu'il a réalisés et qui sont des hommages à l'âge d'or du cinéma de Cecil B. DeMille ou Marcel Pagnol, mais aussi à la télévision et à la radiodiffusion. Des éléments du parcours scénographique seront conçus à partir des indications et dessins de l'artiste.

Exposition
Marisa Merz
3 mai > 22 sept. 2024



Au printemps 2024, le LaM consacrera une rétrospective à l'artiste et sculptrice italienne Marisa Merz (1926-2019), en étroite collaboration avec la Fondation Merz. En regard de celui de son mari, Mario Merz, figure majeure de la scène italienne du XX^e siècle, le travail de Marisa a souvent été invisibilisé alors qu'elle fût pourtant la seule femme membre du mouvement artistique italien de l'*Arte Povera*² (art pauvre).

Née à Turin en 1926, Marisa Merz débute des études d'architecture avant de se tourner vers les arts visuels au début des années 1960.

Ses œuvres, figuratives ou abstraites, sont composées de matériaux métalliques qu'elle assemble à l'aide de fils de nylon ou de cuivre, en employant des techniques issues de l'artisanat dit « féminin » tels que le tressage, le tricotage ou encore la couture. Traversant une grande partie du XX^e siècle, Marisa Merz expérimente également de nombreuses autres techniques : le travail de la cire et de la paraffine, le dessin sur toile ou sur papier, au crayon ou au pastel, mais aussi le modelage en plâtre ou en terre.

En 2013, elle remporte le Lion d'or de la 55^e édition de la Biennale de Venise pour l'ensemble de son œuvre.

Disparue en 2019, Marisa Merz n'avait pas fait l'objet d'exposition personnelle en France depuis celle que lui avait consacrée le Centre Pompidou en 1994. Ses œuvres ne sont d'ailleurs pas présentes dans les collections publiques françaises. C'est donc à une découverte quasi-totale que le musée convie le public, d'autant que de nombreuses œuvres de l'artiste, encore jamais montrées seront présentées dans l'exposition.

Initié par le LaM, ce projet fera l'objet d'une circulation européenne.

Commissariat

Sébastien Delot, directeur des collections et de la médiation au Musée national Picasso-Paris, ancien directeur-conservateur du LaM

Andrea Viliani, directeur du Museo della Civiltà, Rome

Grégoire Prangé, commissaire d'expositions en charge de la coordination de la conservation au LaM

Marisa Merz, *BEA*, 1968. Fils de nylon et tiges de métal. Fondation Merz. © Adagp, Paris, 2023. Photo : DR

² L'Arte Povera est un mouvement artistique contestataire qui défie la société de consommation par l'utilisation de matériaux dits « pauvres » (bois, terre, etc.) tout en privilégiant le geste créateur au détriment de l'objet fini.

Projection vidéo
Wael Shawky
I Am Hymns of the New Temples
الجديدة المعابد تراثيل أنا

Printemps – été 2024



En 2024, le LaM invite Wael Shawky (né à Alexandrie en 1971), l'un des artistes les plus célèbres du Moyen-Orient, à présenter dans un cadre institutionnel, son dernier film *I Am Hymns of the New Temples*, fruit d'une coproduction inédite entre le musée, le Parc Archéologique de Pompéi et le ministère de la Culture italienne.

Tourné parmi les vestiges de la cité ensevelie par le Vésuve en 79 av. JC., *I Am Hymns of the New Temples* cherche à montrer, par le biais d'une fiction s'appuyant sur un minutieux travail de documentation, les points de contact entre les multiples cultures, anciennes et actuelles, qui font de la région méditerranéenne un incomparable creuset de mythes et d'histoires contradictoires. Au coeur de la narration, le Temple d'Isis, témoignage de la survivance de rites égyptiens dans le monde romain, symbolise le perpétuel basculement de point de vue sur les cultures que Wael Shawky propose dans ses recherches artistiques.

Le film *I Am Hymns of the New Temples*, الجديدة المعابد تراثيل أنا [Je suis les hymnes des nouveaux temples] de Wael Shawky (2022) a été commandé par le Parc Archéologique de Pompéi dans le cadre du projet Pompeii Commitment. Archaeological Matters, premier programme d'art contemporain du Parc Archéologique de Pompéi sous le commissariat d'Andrea Viliani avec Stella Bottai et Laura Mariano. Le film a été lauréat de l'avis public du PAC 2020 – Piano per l'Arte Contemporanea promu par la Direction générale de la création contemporaine du Ministère de la culture italienne.

Partenaires et mécènes

Le musée remercie ses meilleur·es ambassadeur·rices : visiteur·euses, donateur·rices, mécènes et partenaires, pour leur soutien et leur engagement exemplaire.

Partenaires institutionnels

L'ensemble de la programmation des 40 ans du LaM bénéficie d'un soutien exceptionnel de la



Mécènes



Grand mécène des 40 ans du LaM

GAGOSIAN

L'exposition Anselm Kiefer bénéficie d'un soutien exceptionnel de la galerie Gagosian



Soutient les projets en milieu pénitentiaire



Soutient la culture pour toutes et tous



Amis du LaM



Partenaires



Partenaires médias



La culture, levier de rayonnement et de développement de la Métropole Européenne de Lille

La Métropole Européenne de Lille a fait de la culture un atout majeur de rayonnement, de développement et de cohésion de son territoire. Elle porte une ambition forte : construire une métropole culturelle et la rendre accessible à tous. Cette volonté se traduit notamment par des politiques tarifaires volontaristes, mais aussi des actions directes de médiation, de pédagogie et de sensibilisation. Le soutien aux grands événements métropolitains, mais aussi nationaux et internationaux et aux structures locales sont également des axes majeurs.

Accueillir des événements culturels pour faire rayonner la MEL hors de ses frontières

La MEL accompagne les événements culturels d'intérêt métropolitain. C'est le cas des saisons culturelles de Lille3000, du festival Séries Mania qu'elle accueille sur son territoire depuis 2018 ou encore du festival Lillarious, qui reviendra en 2023, après une première édition qui a su fédérer un large public.

Soutenir les structures culturelles et faciliter leur accès

La MEL soutient les grands équipements d'intérêt communautaire. Le réseau des musées et centres d'art regroupe le LaM, le Musée de la Bataille de Fromelles, le Palais des Beaux-Arts, le Musée de l'Hospice Comtesse, le Musée d'Histoire Naturelle et bien d'autres encore. Pour permettre l'accès illimité à l'ensemble de ces musées, des tarifs réduits chez les partenaires culturels ainsi que des

avantages dédiés, la MEL a imaginé un pass culture annuel, la C'AR T.

Elle porte également des projets de construction ou de rénovation d'établissements culturels sur son territoire, par le biais d'un fonds de concours. L'objectif est de soutenir le développement d'un maillage d'équipements de toutes tailles afin de porter l'action culturelle au plus près des habitants et de permettre le développement des pratiques culturelles et artistiques de tous les métropolitains.

Porter des initiatives originales pour diffuser la culture sur l'ensemble du territoire

La MEL favorise la mise en réseau des équipements et la coordination des dynamiques portées par chaque commune. Elle entend ainsi diffuser la culture à l'ensemble de son territoire. En 2022, elle a créé la « Bibliothèque Numérique Métropolitaine » pour dynamiser le réseau de bibliothèques et promouvoir la lecture auprès des plus jeunes. Ce lancement intervient la même année où la lecture est « grande cause nationale ».

Pour développer une offre d'excellence de proximité dans les communes de la métropole, la MEL a également imaginé le dispositif des Belles Sorties. Lancé en 2011, les Belles Sorties donnent l'opportunité à tous de rencontrer des artistes et d'assister à des représentations proposées par les plus grands équipements culturels de la métropole pour un tarif de 5 euros. Elles contribuent ainsi à insuffler une dynamique culturelle métropolitaine sur l'ensemble du territoire.

La Fondation Crédit Mutuel Nord Europe, grand mécène des 40 ans du LaM

Depuis 10 ans, la Fondation d'entreprise Crédit Mutuel Nord Europe s'engage de manière forte pour le territoire. Considérant la Culture comme un levier évident de développement, elle mène des actions visant à la fois à enrichir et à démocratiser l'offre culturelle locale. Pour cela, elle soutient des projets d'envergure, des acteurs dynamiques, et s'attache particulièrement à amener la Culture à la rencontre de tous les publics. La Fondation a accompagné, depuis sa création fin 2012, 24 structures culturelles et 21 grandes expositions.

L'ensemble de ses actions, au profit également de la formation, de la solidarité et plus récemment de l'environnement, vise plus que jamais des objectifs d'impact tangible pour le territoire.

Pour cela, la Fondation Crédit Mutuel Nord Europe n'hésite pas aujourd'hui à renouveler sa confiance envers le LaM, un de ses partenaires historiques qui continue de déployer son énergie au service des mêmes valeurs. Depuis 2013, elle a été le mécène de nombreux de ses projets,

dont les exceptionnelles expositions Modigliani en 2016 et Giacometti en 2019, ou encore Kentridge en 2020.

En 2023, 10 ans après leur première rencontre et à l'occasion de son propre 10E anniversaire, la Fondation est heureuse de devenir le Grand Mécène des 40 ans du LaM, un mécénat exceptionnel pour une année exceptionnelle.

La Fondation s'engage pour plus de 12 mois aux côtés du musée, fière de célébrer cette année spéciale pour eux deux. Fière également de s'associer à trois temps forts de très grande qualité : deux expositions inédites et un réaccrochage.

Fière, enfin, de poursuivre un travail commun consistant à encourager une culture rayonnante et accessible à tous.

Contact

Marie-Aude Cazin
Chargée de communication
+33 (03) 28 03 69 68
marieaude.cazin@creditmutuel.fr

fondation.cmne.fr



Informations pratiques

Horaires

Du mardi au dimanche de 10 h à 18 h
Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Tarifs

Exposition + collection permanente
11 € / 8 € / gratuit

Afin d'inciter son public à une mobilité douce, le LaM propose un tarif réduit à tous les visiteurs se rendant en transports en commun au musée avec Ilevia.

Les détenteurs de La C'Art, les Amis du LaM, les enfants et adolescents de moins de 18 ans bénéficient de l'accès gratuit au musée et à ses expositions.

Et à l'occasion de l'année exceptionnelle, cadeau exceptionnel : jusqu'au 31 décembre 2023, le LaM offre l'accès gratuit à tous celles et ceux qui, comme le musée, fêtent leur 40^{ème} anniversaire en 2023 !

Accès

En transports en commun

→ métro ligne 1, station Pont de Bois + bus L6 dir. Villeneuve d'Ascq Contrescarpe, arrêt L.A.M.

→ métro ligne 2, station Fort de Mons + bus L6 dir. Villeneuve d'Ascq Contrescarpe, arrêt L.a.M.

Par la route

→ à 20 min. de la gare Lille Flandres, autoroute Paris-Gand (A1 / A22 / N227), sortie 5 ou 6 Flers / Château / Musée d'art moderne

LaM

Lille Métropole
Musée d'art moderne d'art contemporain et d'art brut

1 allée du Musée
59 650 Villeneuve d'Ascq
+33 (0)3 20 19 68 68 | 51

musee-lam.fr

     
#museeLaM

« L'art survivra à ses ruines »

Anselm Kiefer

L **a** **M**

Lille Métropole
Musée d'art moderne
d'art contemporain
et d'art brut